

À l'occasion de l'exposition «Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940», le mahJ consacre un colloque à l'«École de Paris» en s'intéressant à son actualité.

C'est probablement parce que l'«École de Paris» a été le premier moment de la mondialisation de l'art qu'elle fait actuellement l'objet d'une attention renouvelée tant dans les accrochages des musées français, qu'à Abou Dhabi, à Amsterdam ou à Doha. La singularité d'une scène caractérisée par l'origine étrangère de ses acteurs, le caractère international de la scène artistique parisienne, alors sans équivalent, et la fin tragique de nombre d'artistes incitent à s'interroger sur les enseignements que l'on peut en retirer.

Depuis 1925 et son emploi par le critique André Warnod, le terme d'«École de Paris» désigne la scène constituée du début du XX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale par des artistes étrangers provenant de toute l'Europe, mais aussi d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. Ce cosmopolitisme est sans précédent dans l'histoire de l'art. Parmi ces hommes et femmes, nombreux sont les juifs venus des grandes métropoles européennes, mais aussi de l'Empire russe, qui cherchent une émancipation artistique, sociale et religieuse.

Ils ne sont d'aucune «École» au sens traditionnel: ils ne partagent pas un style, mais une histoire commune, un idéal et, pour certains, un destin. À Paris, certains connaissent le succès, mais tous se confrontent dès le milieu des années 1920 à la montée des nationalismes, dont les prémices apparaissent au sein même du milieu artistique (Salons, critiques). Le développement de l'antisémitisme dans les années 1930 accentuera l'arrivée d'artistes juifs à Paris et suscitera simultanément une hostilité plus forte à leur égard. L'exil, la guerre, l'Occupation, la déportation briseront des vies et entraîneront souvent la disparition des archives et des fonds d'atelier, plongeant une seconde fois dans l'oubli l'œuvre de nombreux acteurs de l'École de Paris.

Ces deux journées tenteront de renouveler les questions sur cette période peu abordée au cours des dernières décennies. Que venaient chercher ces artistes à Paris? Quels étaient les liens amicaux mais aussi culturels et linguistiques entre ces acteurs? Quelle est la place des artistes femmes dans cette communauté artistique? En quoi l'École de Paris est aussi un moment singulier dans l'histoire de l'art, mais aussi dans l'histoire de l'émancipation des juifs? Comment échapper aux mythes et écrire une histoire de ces artistes alors que les sources ont été dispersées ou détruites pendant l'Occupation? Enfin ces journées aborderont la place de l'«École de Paris» dans les collections publiques françaises.

Colloque international sous la direction de Pascale Samuel, conservatrice de la collection moderne et contemporaine du mahJ, commissaire de l'exposition «Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940». Coordination: Sophie Andrieu et Joseph Hirsch

71, rue du Temple
75003 Paris

mahj.org

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme

Colloque

Les leçons de l'École de Paris

Jeudi 17 et
vendredi 18 juin 2021



mahj.org



Artistes à la Ruche, Paris, 1912 © mahJ, don de Janine Warnod

Jeudi 17 juin

10h

Ouverture

Bernard Blistène, Mnam, Paul Salmona et Pascale Samuel, mahJ

10h30

L'École de Paris vue de New York

Romy Golan, City University of New York

Matinée

Paris comme promesse

Séance présidée par Paul Salmona, mahJ

11h15

Pourquoi l'École de Paris ?

Sophie Krebs, musée d'art moderne de la Ville de Paris

12h

Chagall: autoportrait en artiste déplacé

Itzhak Goldberg, université Jean Monnet, Saint-Etienne

12h30

Débat

Après-midi

Trajectoires

Séance présidée par Judith Lindenberg, mahJ

14h30

« Ils ne m'aiment pas beaucoup... »

Otto Freundlich, chronique d'une incompréhension entre France et Allemagne

Denise Vernerey, Centre Georg Simmel, CNRS-EHESS

15h

L'École de Paris à travers le parcours de trois femmes: Chana Orloff, Alice Halicka et Marianne Breslauer

Anne Grobot, université de Bourgogne

15h30

Débat et pause

16h

Berthe Weill, sourcière de l'École de Paris

Marianne Le Morvan, université de Bourgogne

16h30

Waldemar George et l'École de Paris, de l'éloge à l'injure, de l'injure à l'oubli

Yves Chevretil-Desbiolles, IMEC

17h

Débat

Vendredi 18 juin

Matinée

L'entrée de l'École de Paris dans l'histoire de l'art et les collections publiques

Séance présidée par Pascale Samuel, mahJ

10h00

« Du fond des ténèbres, ils clament vers en-haut... » Délires de la critique et marginalisation de l'École de Paris après 1945

Dominique Jarrassé, université Bordeaux-Montaigne

10h30

Quand l'École de Paris entrait dans les collections nationales

Christian Briend, Mnam

11h00

Le fonds Marc Vaux: une radiographie de l'École de Paris

Didier Schulmann, conservateur honoraire du patrimoine

11h30

Débat

Après-midi

Suite et fin

Séance présidée par Dominique Jarrassé, université Bordeaux-Montaigne

14h00

« Les générations futures vous en remercieront »: intégrer *Nos artistes martyrs* à l'histoire de l'art

Rachel Perry, université de Tel Aviv

14h30

Histoire d'une traduction: *Undzere Farpainikte Kinstler (Nos artistes martyrs)* de Hersh Fenster

Judith Lindenberg, mahJ

14h45

Réception des artistes aux États-Unis (notamment Chaïm Soutine) et leur influence. De l'École de Paris à l'École américaine

Claire Bernardi, musée d'Orsay

15h15

Débat et clôture

Pascale Samuel, mahJ